

La colonisation grecque en Méditerranée

Pierre Cabanes

Professeur honoraire de l'université Paris X Nanterre.
Fondateur de la mission archéologique et épigraphique française en Albanie

Bien avant Alexandre le Grand, du XIe au IXe siècle avant J.-C., des Grecs quittèrent la mère patrie, que ce soit pour des raisons politiques ou économiques, ou par soif d'aventure... Parcourant la Méditerranée, ils y établirent des comptoirs sur les rives les plus accessibles ou hospitalières. Pierre Cabanes nous explique aujourd'hui le processus de cette colonisation. Signalons que ce spécialiste de l'univers hellénique a publié plusieurs synthèses qui font autorité, notamment une Introduction à l'histoire de l'Antiquité (Armand Colin – 1992) et Le Monde grec (Armand Colin – 1998).

La Grèce a connu trois phases principales d'expansion : la première durant les âges obscurs (XIe-IXe siècles), qui a vu des Grecs s'établir sur les côtes de l'Asie Mineure, la deuxième du VIIIe au VIe siècle, et la troisième qui correspond à la période des conquêtes d'Alexandre le Grand (336-323), lequel porte l'hellénisme jusqu'aux rives de l'Indus. Seule la deuxième phase est ici présentée, dans la mesure où c'est la seule période durant laquelle des Grecs s'établissent sur toutes les rives de la Méditerranée, de Marseille au Caucase, de Thasos à Cyrène.

De multiples causes de départ

La première question qui se pose, face à ce mouvement de colonisation qui débute dans le courant du VIIIe siècle, c'est naturellement de chercher à comprendre pourquoi des habitants de la Grèce continentale ou insulaire décident de s'expatrier. Les réponses sont multiples mais la cause essentielle tient certainement à un surpeuplement relatif : dans une Grèce au sol ingrat, une augmentation même légère de la population entraîne l'impossibilité de nourrir tous les habitants ; s'y ajoute une répartition inégale de la propriété foncière. C'est donc la soif de terre qui provoque le départ de nombreux Grecs vers des horizons nouveaux. S'y ajoutent les conséquences de luttes politiques dans certaines communautés grecques : le clan, le parti qui a le dessous choisit l'exil pour échapper à un sort peu enviable. Selon Strabon VI, I, 6, des Messéniens participent avec des Chalcidiens à la fondation de Rhégion, après avoir été chassés par leurs compatriotes ; les Chalcidiens, eux, ont fui la disette en Eubée, qui était telle que la cité avait décidé de chasser un dixième des habitants. Tarente est fondée par les Parthéniens qui seraient des enfants nés d'unions illégitimes de femmes spartiates, qui auraient été expatriés par Sparte. Corcyre et Syracuse sont fondées par Archias, un Bacchiade de Corinthe condamné pour meurtre. La conquête de Cyrus a amené les Phocéens en 545 à décider le transfert de leur cité sur la côte orientale de la Corse, à Alalia (Hérodote I, 164). L'esprit d'aventure a pu aussi jouer un rôle, même si l'aventure est plus souvent subie que voulue. Ainsi le Samien Kôlaios, embarqué pour l'Égypte, est, selon Hérodote (IV, 152), entraîné par le vent d'est jusqu'à Tartessos, au-delà du détroit de Gibraltar – les colonnes d'Héraklès –, d'où il revient avec la plus belle cargaison qu'on puisse imaginer. Enfin le

désir de faire du commerce animait certains Grecs, désireux de vendre des productions grecques et de rechercher des matières premières rares en Grèce. Cette dernière cause de départ n'est pas, comme on l'a cru longtemps, intervenue seulement dans un deuxième temps, comme s'il y avait eu d'abord une colonisation provoquée uniquement par la quête de terre : le premier établissement grec en Occident fondé dès 770 à Pithécusses, dans l'île d'Ischia, n'est pas une colonie agricole mais un lieu d'échanges entre Orient et Occident, avec la présence de marchands phéniciens au côté des Erétréens venus d'Eubée, comme à Al-Mina, sur la côte syrienne.

Les zones de départ sont les régions grecques au sol le plus pauvre, comme l'Achaïe, la Locride, mais aussi les régions d'échanges comme l'isthme de Corinthe, les îles ou les villes d'Asie Mineure, et parfois les villes les plus troublées par des guerres intestines. On aurait tort de se représenter ces mouvements comme des départs massifs. Ce sont, tout au plus, quelques centaines d'hommes jeunes qui se mettent en route pour s'établir sur une terre nouvelle : Étienne de Byzance indique que la colonie d'Apollonia d'Illyrie a été fondée par Gylax accompagné de deux cents Corinthiens, qui se sont ajoutés à d'autres colons, en nombre inconnu, venus de Corcyre voisine. Hérodote (IV, 153) indique que Battos part de Théra avec une expédition de deux pentécontores, soit environ une centaine d'hommes. La colonie ne peut survivre que par les unions matrimoniales avec des femmes indigènes qui assurent le renouvellement des générations et la pérennité de la nouvelle cité.

Les conditions de la colonisation

La fondation d'une colonie est toujours précédée d'une progressive découverte de la région par des marins qui repèrent les sites favorables à l'établissement de colons, susceptibles à la fois de leur fournir la terre dont ils ont besoin, éventuellement un port bien abrité, et de toute façon la sécurité indispensable d'un site facile à défendre ; le milieu indigène n'est, en effet, pas toujours prêt à accueillir avec bienveillance de nouveaux occupants ; dans bien des cas, la rencontre des deux mondes ne se conclut pas comme à Marseille, où Gyptis, la fille du roi des Ségobriges, a choisi comme époux le chef de l'expédition phocéenne, Prôtis. La situation n'est pas la même selon que la fondation se situe dans un pays de vieille civilisation ou dans un pays moins évolué : dans l'Égypte pharaonique, les Grecs sont cantonnés dans le comptoir de Naucratis, sans liberté de circulation à l'intérieur du pays.

L'oracle de Delphes a été crédité d'un rôle important dans le choix des implantations grecques autour de la Méditerranée ; Hérodote (IV, 157-158) le montre bien pour l'expédition des gens de Théra vers Cyrène. Dans une société où le sacré est omniprésent, il est normal que les hommes cherchent à mettre leurs décisions en harmonie avec la volonté des dieux, et la Pythie peut les encourager ou les dissuader dans leurs entreprises. De plus, beaucoup d'informations rapportées par les marins, commerçants et soldats grecs circulent à Delphes, mais on aurait tort de se représenter le sanctuaire d'Apollon comme une plaque tournante, un centre d'orientation de tous les futurs colons grecs, selon un programme préétabli.

Une fois le site d'implantation choisi, l'expédition s'embarque sous la direction de l'œciste qui a la responsabilité du groupe. De plus, à l'arrivée, c'est lui qui procède au lotissement de la terre attribuée à chacun et qui dirige l'organisation, souvent précaire, de ce nouvel établissement. En quittant la cité-mère, les colons emportent avec eux le feu et les cultes de la mère patrie, ce qui maintient une solidarité, une parenté souvent affirmée plus tard dans des décrets votés dans l'une ou l'autre cité. Souvent les institutions de la colonie reproduisent celles de la métropole ; il faut pourtant observer que le monde colonial est un monde neuf, sans aristocratie ancienne, une société plus égalitaire, au moins au départ. La nouvelle fondation est totalement indépendante de la métropole ; elle constitue une nouvelle cité, et les colons échangent leur citoyenneté d'origine contre celle de la colonie : les Corinthiens partis fonder Syracuse deviennent des citoyens syracusains et cessent d'appartenir au corps civique de Corinthe. Pourtant Corinthe a l'originalité

d'entretenir souvent des liens étroits avec ses fondations, comme on le voit à Potidée, fondée en 600 et qui reçoit toujours un magistrat annuel, l'*épidemiourgos*, envoyé par la métropole avant 431. C'est aussi Corinthe qui se heurte violemment avec sa colonie de Corcyre dans le premier combat naval connu dans le monde grec, dès 664, ce qui est objet de scandale pour les Grecs.

Les zones de colonisation

Les implantations de colonies se réalisent au cours des trois siècles de l'archaïsme grec (VIIIe-VIe siècles) : dans un premier temps, au VIIIe siècle, elles touchent à la fois l'Orient et l'Occident ; au VIIe siècle, les mouvements s'orientent vers le nord et vers le sud ; le VIe siècle est une période de consolidation, notamment dans le Pont-Euxin.

La présentation est plus claire suivant un ordre géographique plutôt que chronologique, en précisant que certaines côtes sont fermées à la colonisation grecque, comme celles d'Afrique du Nord et de la péninsule Ibérique, du fait de la présence phénicienne ou carthaginoise.

– La Syrie du Nord, la Phénicie, Chypre : Al-Mina, à l'embouchure de l'Oronte, est le premier emporion fréquenté par les Eubéens, comme par les Chypriotes qui les ont précédés. Ils sont par là en relation avec l'Assyrie et les autres royaumes mésopotamiens. Par la suite, Samiens et Milésiens y prennent leur place et la culture orientale marque les productions grecques.

– L'Égypte et la Cyrénaïque : Psammétique Ier (664-610) recrute des mercenaires ioniens et cariens qu'il installe dans le delta. En 591, d'autres mercenaires gravent des inscriptions en grec sur les statues géantes d'Abou-Simbel. Amasis (570-526) concède aux Grecs le comptoir de Naucratis, selon Hérodote (II, 178-179), mais les témoignages archéologiques font penser que la présence grecque à Naucratis est plus ancienne. Ce sont les cités grecques d'Asie Mineure qui sont les plus présentes à Naucratis : Samos, Milet, Chios, Téos, Phocée et Clazomènes pour l'Ionie, Rhodes, Cnide, Halicarnasse et Phasélis pour la Doride, Mytilène de Lesbos pour l'Éolide ; seuls les Éginètes représentent la Grèce d'Europe. Le commerce porte sur le blé d'Égypte en échange d'huile d'olive, de vin et d'argent monnayé. Les Grecs établis à Cyrène sont des agriculteurs venus de Théra dans la seconde moitié du VIIe siècle.

– L'Italie, la Sicile et l'Occident : les Eubéens (Érétriens et Chalcidiens) s'installent d'abord à Pithécusses (Ischia) dans la première moitié du VIIIe siècle et à Cumes en Italie centrale, puis à Naxos (en 734), Léontinoi (en 728) et Catane en Sicile, à Zancle, la future Messine, et à Rhégion sur le détroit. Les cités de l'isthme fondent Syracuse (en 734) et Mégara Hyblæa six ans plus tard, les Syracusains essaimant ensuite vers Akrai en 663 et Camarina. Rhodiens et Crétois fondent ensemble Géla. Les Achéens s'établissent à Sybaris vers 720, à Croton vers 710, Kaulonia, Métaponte à la fin du VIIIe siècle, Poseidonia, la future Pæstum. Sparte crée Tarente dans la dernière décennie du VIIIe siècle ; Colophon, Siris juste avant 650 ; les Locriens, Locres épizéphyrienne en 673 selon Eusèbe. Au VIIe siècle, Mégara Hyblæa fonde Sélinonte en Sicile occidentale, et Zancle Himère dès 549 ; Géla crée Akragas (Agrigente) vers 580 ; enfin, les Phocéens, chassés d'Alalia en Corse orientale par la coalition des Étrusques et des Carthaginois, s'établissent à Élée (Vélia) vers 535. Au-delà, dès 600, d'autres Phocéens avaient fondé Marseille ; Emporion (Ampurias) est de peu postérieure.

– Le Nord : si la mer Noire peut être l'objet d'un article plus développé, il reste à relever l'établissement de colonies grecques sur les rives septentrionales de la Méditerranée, d'une part dans l'Adriatique et d'autre part sur la côte septentrionale de la mer Égée. Dans l'Adriatique, les Eubéens ont précédé les Corinthiens à Corcyre et à Orikos. Ces derniers chassent les Érétriens et fondent leur importante colonie de Corcyre dès 733. Après leur conflit illustré par la bataille

navale de 664, les deux cités unissent leurs efforts pour la fondation d'Épidamne-Dyrrhachion en 627 et, avant la fin du VIIe siècle, celle d'Apollonia d'Illyrie, tandis que des Cnidiens vont à Korcula (Corcyra Melaina) près de la côte dalmate. À la fin du VIe siècle, Adria et Spina sont des emporia visités par des Grecs, notamment des Athéniens, au contact de l'Étrurie padane. Au nord de la mer Égée, les Eubéens colonisent les péninsules de Chalcidique, et Corinthe fonde en 600 Potidée à la racine de la Pallène. Paros établit une colonie à Thasos vers 680, les gens de Chios s'installent à Maronée, les Éoliens à Ainos et les Clazoméniens à Abdère.

En trois siècles, le monde grec s'est considérablement étendu, mais sans jamais chercher à s'assurer un contrôle continu de vastes territoires sur les côtes ou dans l'intérieur. Il s'agit toujours d'une série de comptoirs de superficie très limitée, séparés les uns des autres par de vastes territoires aux mains des populations indigènes. C'est par ces colonies que l'hellénisme pénètre progressivement l'arrière-pays.

Pierre Cabanes

Octobre 2000

Copyright Clio 2021 - Tous droits réservés

Bibliographie



Le Pont-Euxin vu par les Grecs
Otar Lordkipanidzé, Pierre Lévêque, Téra Khartchilava, Evelyne Geny
Annales littéraires de l'Université de Besançon
Belles Lettres, Paris, 1990



Greek Penetration of the Black Sea
G.R. Tsetskhladze
In The Archaeology of Greek Colonisation, Essays dedicated to Sir John Boardman, Oxford, 1994, pp.111-135



À la recherche des Thraces
Alexander Fol et Ivan Marazov
Editions France-Empire, Paris, 1999



Les Grecs outre-mer : colonisation et commerce archaïques
John Boardman
Centre Jean Bérard (Études), 1995



Les premiers Grecs d'Occident : l'aube de la Grande Grèce
David Ridgway
De Boccard, Paris, 1992



La Méditerranée archaïque
Michel Gras
Armand Colin